

**Matière:** 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bemidbar - **Paracha:** Pinhas, Ch. 29

**Thème:** La fête de Soucot - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

**Titre:** La fragilité comme secret de la pérennité



## Introduction

Après Roch HaChana, le 1<sup>er</sup> Tichri, et Yom Kipour, le 10 de ce mois – nous arrivons à la troisième étape de cette découverte de notre Moi individuel, émanation de notre Moi collectif. Le 15 Tichri, lorsque la lune est dans sa plénitude, c'est la fête de Soucot, aboutissement et épanouissement de tout un processus de retrouvailles. Si les deux premiers événements sont bien des fêtes plutôt austères - Soucot est appelée, seule de toutes les fêtes du calendrier, *zman sim'hateinou*, le temps de notre joie. La Tora Orale y fait référence en tant que **Ha-H'ag**, LA fête, par excellence.

En effet, après le retour à la Loi divine à Roch HaChana, après le repentir, à Kipour, de la faute due à l'éloignement entre la Loi et la vie elle-même – vient le temps de la plénitude de la vie, d'une vie pleine de sens et de joie.

Comme les autres textes de cette paracha des fêtes, tournée surtout vers l'énumération des sacrifices de ces jours particuliers, notre passage est relativement technique. Il est même plus long que les précédents, puisque chaque jour est caractérisé par un sacrifice différent. Nous tenterons, cependant, d'en tirer les enseignements essentiels, car cette technicité recouvre des trésors de sagesse. . .



Notes de  
l'enseignant



## Le texte étudié

## במדבר כ"ט, י"ב-ל"ט

<sup>כז</sup> ובחמשה עשר יום לחדש השביעי, מקרא-קדש יהיה לכם--כל-מלאכת עבודה, לא תעשו; וחתם חג ליהוה, שבעת ימים <sup>כח</sup> והקרבתם עלה אשה ריח ניחח, ליהוה--פרים בני-בקר שלשה עשר, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם יהיו <sup>כט</sup> ומנחתם--סלת, בלולה בשמן: שלשה עשרונים לפר האחד, לשלשה עשר פרים, שני עשרונים לאיל האחד, לשני האילים <sup>ל</sup> ועשרון, עשרון, לכבש, האחד--לארבעה עשר, כבשים <sup>ל</sup> ושעיר-עזים אחד, חטאת; מלבד עלת התמיד, מנחתה ונסכה. {ס} יז וביום השני, פרים בני-בקר שנים עשר--אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מ</sup> ומנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מ</sup> ושעיר-עזים אחד, חטאת; מלבד עלת התמיד, ומנחתה ונסכיהם. {ס} כ וביום השלישי פרים עשתי-עשר, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מא</sup> ומנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מא</sup> ושעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, ומנחתה ונסכה. {ס} כג וביום הרביעי פרים עשרה, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מב</sup> מנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מב</sup> ושעיר-עזים אחד, חטאת; מלבד עלת התמיד, מנחתה ונסכה. {ס} כו וביום החמישי פרים תשעה, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מג</sup> ומנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מג</sup> ושעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, ומנחתה ונסכה. {ס} כז וביום הששי פרים שמונה, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מד</sup> ומנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מד</sup> ושעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, מנחתה ונסכה. {ס} לב וביום השביעי פרים שבעה, אילים שנים; כבשים בני-שנה ארבעה עשר, תמימם <sup>מה</sup> ומנחתם ונסכיהם לפרים לאילים ולכבשים, במספרם--כמשפט <sup>מה</sup> ושעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, מנחתה ונסכה. {ס} לה ביום השמיני--עצרת, תהיה לכם: כל-מלאכת עבודה, לא תעשו <sup>מו</sup> והקרבתם עלה אשה ריח ניחח, ליהוה--פר אחד, איל אחד; כבשים בני-שנה שבעה, תמימם <sup>מו</sup> מנחתם ונסכיהם, לפר לאיל ולכבשים במספרם--כמשפט <sup>מו</sup> ושעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, ומנחתה ונסכה <sup>מו</sup> אלה תעשו ליהוה, במועדיכם--לבד מנדריכם ונדבתיכם, לעלתיכם ולמנחתיכם, ולנסכיכם, ולשלמיכם.

**Nombres 29, 12-39**

<sup>12</sup> Et le quinzième jour du septième mois, il y aura pour vous convocation sainte, vous ne ferez aucune œuvre servile. Vous célébrerez, en l'honneur de l'Éternel, une fête de sept jours. <sup>13</sup> Vous offrirez en holocauste, comme sacrifice d'odeur agréable à l'Éternel, treize jeunes taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an qui soient sans défaut. <sup>14</sup> Leur oblation sera de fleur de farine pétrie à l'huile: trois dixièmes pour chacun des treize taureaux, deux dixièmes pour chacun des deux béliers, <sup>15</sup> et un dixième, respectivement, pour chacun des quatorze agneaux. <sup>16</sup> Plus, un bouc, comme expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation. <sup>17</sup> Le deuxième jour, douze jeunes taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>18</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, auront lieu d'après le rite. <sup>19</sup> Plus, un bouc, comme expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de leurs libations. <sup>20</sup> Le troisième jour, onze taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>21</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, auront lieu d'après le rite. <sup>22</sup> De plus, un bouc expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation. <sup>23</sup> Le quatrième jour, dix taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>24</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, auront lieu d'après le rite. <sup>25</sup> Plus, un bouc, comme expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation. <sup>26</sup> Le cinquième jour, neuf taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>27</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, auront lieu d'après le rite. <sup>28</sup> De plus, un bouc expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation. <sup>29</sup> Le sixième jour, huit taureaux, deux béliers, quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>30</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, se feront d'après le rite. <sup>31</sup> De plus, un bouc expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de ses libations. <sup>32</sup> Et le septième jour, sept taureaux, deux béliers et quatorze agneaux d'un an sans défaut. <sup>33</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour les taureaux, les béliers et les agneaux, à proportion de leur nombre, auront lieu suivant leur prescription. <sup>34</sup> De plus, un bouc expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation. <sup>35</sup> Le huitième jour, aura lieu pour vous une fête de clôture; vous ne ferez aucune œuvre servile. <sup>36</sup> Et vous offrirez en holocauste, comme sacrifice d'odeur agréable à l'Éternel, un taureau, un bélier, sept agneaux d'un an sans défaut. <sup>37</sup> Leurs oblations et leurs libations, pour le taureau, pour le bélier et pour les agneaux, selon leur nombre, se feront d'après la règle. <sup>38</sup> De plus, un bouc expiatoire; indépendamment de l'holocauste perpétuel, de son oblation et de sa libation, <sup>39</sup> Tels seront vos sacrifices à l'Éternel lors de vos solennités, sans préjudice de vos offrandes votives ou volontaires, de vos autres holocaustes, oblations et libations, et de vos sacrifices rémunérateurs."



## L'hébreu dans le texte

- v.38: מְלִבְד עֲלֵת הַתְּמִיד - indépendamment de l'holocauste perpétuel;
- v.39: לְבַד מִנְדָרֵיכֶם וְנִדְבַתֵיכֶם - sans préjudice de vos offrandes votives ou volontaires.

Ces deux adverbes ont pour étymologie le nom commun בַד, בַדִים – *une branche, un manche de bois* (comme dans בַדֵי הָאֲרוֹן – les manches par lesquels on portait l'Arche Sainte).

La connotation d'isolement et de séparation de la branche de l'arbre qui la portait, semble être à l'origine de la signification de cette locution, qui indique l'isolement, ou la volonté d'isoler un élément d'un ensemble.

Ainsi dans le verset (Ber. 2, 18) לֹא-טוֹב הָיִוֹת הָאָדָם לְבָדוֹ - *Il n'est pas bon que l'homme soit isolé;*

et dans le verset (Ber. 43, 32) וַיִּשְׁיֶמוּ לוֹ לְבָדוֹ, וְלָהֶם לְבָדָם; וְלִמְצָרִים הָאֲכָלִים אֹתוֹ, לְבָדָם

- *Il fut servi à part et eux à part et à part aussi les égyptiens ses convives.*

Cette locution vient parfois accompagnée de la lettre *mêm*, avant elle ou après elle; et la signification en est distincte.

La formule מִלְבַדֵּי pourrait se traduire par *en dehors de. . . , hormis. . .* Elle indique une exception à une règle, à un ensemble. Ainsi, au verset 39, les offrandes sont volontaires, tandis qu'aux versets qui précèdent, elles sont obligatoires. . .

La formule מְלִבְד au contraire, bien que voulant elle aussi "isoler" un élément, serait plutôt l'équivalent de *oultre, en plus de. . .* Elle désigne un élément comparable à l'autre, ou à, l'ensemble – mais qui n'est pas ici essentiel, car sa place est ailleurs. C'est bien le cas de l'expression citée du verset 38, qui ne fait que rappeler les sacrifices de tous les jours, après ceux des jours particuliers de la fête.

Pour de plus amples explications, on pourra consulter le commentaire HaKtav VeHaKabala sur le verset parallèle de la paracha Emor (*Vayikra* 23, 38).



## Analyse structurelle

Partie 1: Verset 12 / Le 15 Tichri, "une fête de sept jours".

Partie 2: Versets 13 à 34 / Les sacrifices des 7 premiers jours.

Partie 3: Versets 35 à 38 / Le huitième jour. . .

Partie 4: Verset 39 / Conclusion sur les sacrifices.



## Analyse thématique

## LES TAUREAUX DE LA FÊTE

Cette expression consacrée, "les taureaux de la fête", figure dans le Talmud à plusieurs reprises, généralement en relation avec leur nombre décroissant: Beit-Chamaï, par exemple, dont on explique la décision concernant les bougies de 'Hanouka ("le premier jour, on allumera huit bougies, puis en diminuant d'une chaque jour") par la formule "comme les taureaux de la fête".

Relisons, en effet, ce qui est précisé dans notre texte: le premier jour de Soucot, on doit sacrifier 13 taureaux; le second, *seulement* 12; le troisième, 11; et ainsi de suite, jusqu'au septième jour, où l'on n'apporte plus que 7 taureaux.

Rachi, au verset 18, nous fait remarquer, à la suite de la Guemara, que le nombre global des taureaux sacrifiés durant ces jours de fête, est de 70 – et nous en verrons plus loin la signification. . .

Et, de fait, le Maharal de Prague, dans son commentaire sur Rachi, le *Gour Arié* (premier ouvrage du Maharal à être publié, alors qu'il avait 66 ans), justifie la nécessité de l'intervention du grand commentateur, par l'anormalité de cette série quantitative:

## גור אריה במדבר כ"ט י"ח

הוקשה לו פירושו, דלעולם מעלין בקדש ולא מורידין (ברכות כח.), וכאן מורידין בקרבנות

## Gour Arié

C'est à cause de la difficulté suivante: on applique toujours le principe (*Traité Bera'hot* 28a) disant qu'il faut augmenter en sainteté, et non diminuer; or, ici, on doit diminuer le nombre des sacrifices !

Rabbi Yehouda Loew ben Bezalel (1526 - 1609)  
 Connu sous le nom de **Maharal** de Prague, il est un des plus grands Aharonims. Il a produit une œuvre globale sur le sens de l'être juif, de son histoire, de son exil et de ses fêtes.

A la question posée par la fonction décroissante de ces sacrifices, une réponse surprenante est donnée par Rabbeinou Behayé (et par Rachi sur le verset 36), dans le domaine des bonnes manières:

### רבנו בחיי במדבר כ"ט י"ג

דרשו בפרי החג, לימדה תורה דרך ארץ בקרבנות הללו, שאם יתארח אדם אצל חבירו יום ראשון מקבלו יפה ומאכילו עופות, למחר מאכילו דגים, למחר מאכילו ירק, וכן פוחת והולך עד שמאכילו קטנית:

#### Rabbeinou Behayé

On interprète de la sorte (le nombre des) taureaux de la fête: la Tora, par ces sacrifices, a voulu nous enseigner la politesse – concernant les règles de l'hospitalité. Le premier jour, on sera bien reçu, et nourri de poulets; le lendemain, on recevra seulement du poisson; le surlendemain, on ne verra que des légumes; jusqu'à ce qu'en fin de compte, on ne nous offrira plus que des céréales!

#### Rabbeinou Behayé.

Ba'hye ben Asher est un exégète espagnol du XIII<sup>e</sup> siècle. Son commentaire sur la Tora s'appuie sur quatre degrés d'approche d'un texte: Pchat, Drach, Se'hel (Logique) et Kabala. Il fut l'élève du célèbre Rachba (R. Chlomo ben Aderet), lui-même disciple de Na'hmanide.

A bon entendeur. . . Ces règles concernent évidemment celui qui est invité, et lui conseillent de ne pas "s'imposer" à son hôte plus que la mesure de convenance.

Mais les commentateurs ne se contentent pas d'explicitier la raison de *la diminution* des bêtes sacrifiées. Ils s'intéressent également au nombre *obtenu*, et à sa *signification*. Tout d'abord, à propos des agneaux, quatorze chaque jour.

R. Yossef Be'hor Chor, qui vécut en France au XII<sup>e</sup> siècle, était l'élève de Rabeinou Tam, le petit-fils de Rachi. Il écrit, au verset 13:

### רבי יוסף בכור שור במדבר כ"ט י"ג

והכבשים נכפל מניינם שכל המוספין שבעה, ובכאן י"ד שיעלו לתשעים ושמונה לבטל קללות שבמשנה תורה

#### Be'hor Chor

Les agneaux du sacrifice sont ici au nombre de 14, le double de ce que l'on a trouvé pour les sacrifices supplémentaires des autres jours de fête (cf. par exemple aux versets 2 et 8 de notre chapitre). Leur total est donc de 98, dans le but d'annuler l'influence néfaste des (98) malédictions entendues dans le Deutéronome. . .

Quelques explications: c'est dans la paracha de Ki Tavo du livre de Devarim, que l'on entend les avertissements divins transmis par Moïse au peuple d'Israël, avant sa mort – en tout, 98 sanctions qui menacent de frapper la nation qui s'écarterait du projet moral et spirituel de la Tora (lire cependant Rachi sur *Devarim* 29, 12, qui rassure les enfants d'Israël, devant tous ces avertissements!). Mais la fête de Soucot, après les journées austères de Roch HaChana et Kippour, est comme une fête de la vie retrouvée et

méritée. Et cela se traduit par "l'annulation des malédictions" de Ki Tavo, à laquelle fait allusion le nombre des [14x7=98] agneaux sacrifiés tout au long de la fête. . .

Quant au chiffre total des taureaux sacrifiés pendant Soucot, nous avons déjà appris qu'il est de 70. C'est R. Eléazar qui, le premier, en donne le sens allégorique:

### מסכת סוכה נ"ה, ב

אמר רבי אלעזר הני שבעים פרים כנגד מי כנגד שבעים אומות  
[ . . . ] אמר רבי יוחנן אוי להם לעובדי כוכבים שאבדו ואין  
יודעין מה שאבדו בזמן שבית המקדש קיים מזבח מכפר עליהן  
ועכשיו מי מכפר עליהן

#### Traité Souca 55b

R. Eléazar enseignait: ces 70 taureaux, que représentent-ils? Ils rappellent les 70 nations du monde.

(A ce propos) R. Yo'hanan disait: malheur aux nations idolâtres, qui se trouvent dépourvues, et ne savent même pas de quoi! Car, lorsque le Temple existait, l'autel leur permettait d'expier leurs fautes, mais maintenant, comment peuvent-ils expier?

Les premières *sidrot* de la Genèse mettent en place, sur la scène de l'histoire universelle, la diversité des visages humains, dans leur amplitude maximale, symbolisée par le chiffre de 70 nations – soit 7x10: 7 pour la diversité, et 10 pour la dimension collective.

Les relations qu'entretiennent les nations avec Israël sont au cœur de la thématique de Soucot. A preuve, tout le chapitre 14 de *Zacharie*, qui constitue la *haftara* du premier jour de la fête, et où l'on trouve, en particulier, le verset suivant:

V. 16 - Et quiconque aura survécu, parmi tous les peuples qui seront venus contre Jérusalem, devra s'y rendre chaque année pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel-Tsevaot, et pour célébrer la fête de Soucot.

C'est dans le même esprit que le Sifteï Cohen (rédigé par R. Morde'hai Cohen, l'un des élèves du Ari *zal*, le maître de la Kabbale à Tsfat) met ce chiffre en relation avec les 70 princes (ou "génies") des peuples, et cite le midrach précisant que l'objectif des sacrifices de Soucot est de contrecarrer les forces maléfiques de ces "mauvais génies". . . Mais plus loin, il donne une orientation positive à cette perspective historique, lorsqu'il écrit:

### שפתי כהן במדבר כ"ט י"ג

ויום הראשון היו מקריבין שלושה עשר פרים לרמז שעתידין כולם לקרוא בשם ה' ולעבדו שכם אחד וליחדו, ולזה מתחיל בשלושה עשר בגימטריא אחד, ומתמעטים והולכים, למעט רוח גאותם וקישוי ערפם.

#### Siftei Cohen

Le premier jour, en effet, treize taureaux doivent être sacrifiés – allusion aux temps à venir, lorsque tous (les peuples) invoqueront le Nom divin et le serviront dans son unicité. C'est pourquoi le premier chiffre est treize, l'équivalent numérique de UN=eh'ad (4+8+1= אחד). Et leur nombre va en diminuant – pour indiquer que leurs entreprises, celles conduites par l'orgueil et l'obstination, se verront progressivement réduites à néant. . .

Rappelons à ce sujet que la *mitsva* du loulav les sept premiers jours de Soucot a, elle aussi, une signification (parmi d'autres) de victoire sur les forces nuisibles qui entravent le progrès de l'histoire: par exemple dans les Tikounei *Zohar* (29a), où le loulav est appelé **מאני קרבא**, "arme de combat".

Mais l'enseignement cité du Sifte Cohen, d'après lequel viendra un temps où "tous (*les peuples*) invoqueront le Nom divin et le serviront dans son unicité" - ouvre une perspective messianique, qui n'est pas sans rappeler le fameux commentaire de Rachi sur le premier verset du Chema.

En effet, le verset (*Devarim* 6, 4) *Ecoute, Israël: l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un!* – présente une difficulté: il aurait suffi de dire *l'Éternel est un!* Et pourquoi dire qu'il est **nôtre**, comme s'il s'agissait d'une restriction ?

A cette question, Rachi répond: "*l'Éternel, qui est notre Dieu* maintenant, et non celui des nations idolâtres, deviendra un jour "*l'Éternel un*", comme il est écrit: "Car je convertirai alors les peuples à une langue pure pour qu'ils invoquent tous le Nom de Hachem" (*Tsefania* 3, 9), et: "En ce jour-là Hachem sera un et Son nom sera un" (*Zacharie* 14, 9).

On aura d'ailleurs remarqué que le dernier verset prophétique que cite Rachi, est tiré du chapitre de Zacharie mentionné plus haut!

**LE HUITIEME JOUR**

V. 35-36: Le huitième jour [...] vous offrirez en holocauste, comme sacrifice d'odeur agréable à l'Éternel, un taureau. . .

A la fin du Traité Souca, la guemara explique la raison de ce changement:

**מסכת סוכה נ"ה, ב**

פר יחידי למה כנגד אומה יחידה משל למלך בשר ודם שאמר  
לעבדיו עשו לי סעודה גדולה ליום אחרון אמר לאוהבו עשה לי  
סעודה קטנה כדי שאהנה ממך

**Traité Souca 55b**

Un seul taureau – pour représenter le peuple unique. Cela ressemble à un roi qui avait demandé à ses serviteurs d'organiser de grands festins; le dernier jour, il dit au plus familier d'entre eux: "Et maintenant, préparez-nous un repas frugal, afin que je puisse profiter de ta présence!"

Après l'universel des "grands festins" publics, vient le temps d'une simple "collation" où c'est **la rencontre** privée entre Dieu et son peuple qui devient l'essentiel. La félicité de ces retrouvailles intimes trouve son expression, aujourd'hui encore, dans la fête de Simhat-Tora qui fusionne, en Erets-Israël, avec Chemini Atseret: véritable communion entre Dieu, son Nom (la Tora) et ceux qui L'appellent (Israël), cette fête se déroule de plus en plus dans les rues, où l'on peut voir des représentants de toutes les couches de la société, danser avec les rouleaux de la Tora.

Les implications bien réelles de cette relation privilégiée avec le Créateur, sont élucidées dans le *Kad HaKemah'* (rubrique "atseret"). Ce livre s'ajoute au commentaire de Rabbeinou Behayé (Rabbeinou Behayé ben Acher ibn Halawa, Saragosse – 1255-1340 env.) sur le Pentateuque, et on peut y lire:

**כד הקמה - ערך עצרת**

ביום שמיני של חג היו מקריבין פר אחד [ . . . ] כנגד אומה  
יתירה שלא נמסרה ביד מזל או כוכב או מלאך

**Kad HaKemah**

Au huitième jour de la fête, on sacrifiait un seul taureau - en allusion à cette nation particulière qui n'est pas soumise au déterminisme astral, ni à un "génie" quelconque. . .

C'est, en effet, d'abord cela qui caractérise cette nation, venue au monde après toutes les autres: la relation entre l'humain et ce qui le transcende, réside dans le contact direct avec le Créateur du monde, et non avec ses intermédiaires, angéliques ou

astrologiques. . . Pour de plus amples développements sur ce point, on se reportera à notre étude du livre de *Chemot*, sur La Pâque juive (§b).

Plus loin, Rabbeinou Behayé revient à *la spécificité de ce dernier jour* de fête, et cite un enseignement talmudique qui ne lui attribue pas moins de 6 particularités, le dissociant des autres jours. Notons cependant qu'il existe une perspective où, comme le prouve le Talmud (Traité *Roch HaChana* 4b), le dernier jour de Soucot est bien *dans la continuité* des 7 premiers – à savoir le fait que celui qui n'a pas pu offrir son sacrifice festif ( **קרבן חגיגה**) pourra le faire jusqu'à ce jour compris. Mais, à part cette règle, nombreux sont les sujets divergents:

### כד הקמה - ערך עצרת

וע"כ היה היום הזה חלוק מז' ימי הסוכות כמו שדרז"ל הכא פרים והכא פר אחד, הכא כתיב וביום השמיני וזהו שאמרו שמיני פז"ר קש"ב. פייס בפני עצמו, זמן בפני עצמו, רגל בפני עצמו. קרבן בפני עצמו, שיר בפני עצמו, ברכה בפני עצמה:

#### Kad HaKemah

Et c'est pourquoi cette journée est différente des sept jours de Soucot, ainsi que l'ont enseigné les Sages: "Ici les taureaux, et là le taureau; (ici et le quinzième jour..., et le deuxième jour..., etc.), et là Le huitième jour – c'est ce qu'exprime la formule mnémotechnique PaZeR KaCHaB":

Païss, un tirage au sort séparé; Zman, la bénédiction de chehéhiyanou, distincte; Regel, une fête dissociée des jours qui précèdent; Korban, un sacrifice différent; CHir, un cantique particulier; et Bera'ha, la bénédiction singulière propre à ce huitième jour.

Revenons succinctement sur ces 6 différences:

- **Païss**, un tirage au sort séparé – pour décider laquelle des 24 factions de *cohanim* sera chargée du sacrifice du jour;
- **Zman**, la bénédiction de *chehé'hiyanou*, distincte – non incluse dans celle du premier jour de la fête, comme cela ressort de l'alinéa suivant;
- **Regel**, une fête dissociée des jours qui précèdent – puisque le nom de la fête n'est plus Soucot, mais Chemini Atseret, et que l'on doit quitter la Souca;
- **Korban**, un sacrifice différent - 1 seul taureau (et non 6), 1 bélier (au lieu de 2, chaque jour), et 7 agneaux (et non 14, comme les autres jours);
- **CHir**, un cantique particulier – le psaume 12, *lamenatseah' al hacheminit* (car ce dernier mot, bien que désignant littéralement une viole de 8 cordes, est aussi une allusion au huitième jour);
- **Bera'ha**, la bénédiction singulière propre à ce huitième jour – *a priori*, il s'agit de la formule insérée dans la bénédiction du jour, à savoir:

הזה את יום שמיני עצרת החג הזה, pour les achkenazim, et

הזה את יום השמיני חג העצרת הזה, pour les sefardim.

Cependant Rachi, dans son commentaire sur la page du Talmud citée plus haut, fait une remarque étonnante. Citant la Tossefta (michna externe), il explique qu'il est ici question de la bénédiction que l'on donnait au roi d'Israël, en souvenir de l'inauguration du Temple de Salomon, ainsi qu'il est mentionné (*Rois I 8, 66*) *Le huitième jour, il congédia le peuple, qui bénit le roi...* Nous verrons bientôt que le mot *atseret* lui-même implique une notion de royauté.

### UNE FETE DE CLOTURE

Voilà donc le seul enseignement que nous donne ici la Tora sur le contenu de ce fameux huitième jour: *Le huitième jour, aura lieu pour vous une fête de clôture (atseret)!*

Mais quelle est donc la signification exacte de ce mot *atseret*? Nous avons noté au moins six gloses différentes.

- a) Pour le Hezkouni, il y a bien ici clôture de la fête, puisqu'on se sépare de la Souca, pour une raison subtile qu'il détaille:

#### חזקוני במדבר כ"ט ל"ה

ביום השמיני עצרת תהיה לכם - אם כן למה התירו חכמים להפטר מן הסוכה ביו"ט האחרון אלא כל שבעת ימי החג היו מתפללים לטללים ויום האחרון היו מתפללים לגשמים ולכך נפטרים מן הסוכה כדי שיתפללו בלב שלם על הגשמים.

#### Hezkouni

Le huitième jour,...une fête de clôture: et pourquoi donc a-t-on été autorisé à quitter la Souca le dernier jour de la fête? La raison est la suivante: tandis que les sept premiers jours, on prie pour obtenir la rosée bienfaisante – le dernier jour, vient le temps des prières pour la pluie. On se sépare alors de la Souca, afin que ces prières soient dites sans arrière-pensée.

Mais les autres commentateurs font plutôt référence à *h'ag ha'atseret*, la fête de clôture, qu'à *atseret hah'ag*, la clôture de la fête. . .

b, c et d) Rachi propose pour ce mot trois explications:

רש"י במדבר כ"ט ל"ה  
 עצרת תהיה לכם - עצורים בעשיית מלאכה.  
 ד"א עצרת עצרו מלצאת. מלמד שטעון לינה.  
 ומדרשו באגדה לפי שכל ימות הרגל הקריבו כנגד ע' אומות  
 וכשבאין ללכת אמר להם המקום בבקשה מכם עשו לי סעודה  
 קטנה כדי שאהנה מכם:

### Rachi

b) Il y aura pour vous une restriction ('atseret) - Vous serez "restreints" ('atsourim) quant aux possibilités de travailler ('*Haguiga* 18a).  
 c) Autre explication: 'atseret renvoie à: "Empêchez-vous ('itsrou) de quitter [Jérusalem]" (Sifr). Cela nous apprend que l'on devait y passer encore une nuit.

d) Et la aggada explique. . . (cf plus haut Souca 55b)

### Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,  
 Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.  
 Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

D'après les commentateurs de Rachi, les deux premières explications sont nécessaires. En effet, la première ne justifie pas la spécificité du nom de *atseret*, puisque *toutes les fêtes* se caractérisent par l'interdiction de certaines activités. . . Mais la deuxième interprétation "pêche" elle aussi par une faiblesse semblable: l'obligation de passer la nuit à Jérusalem, après y avoir apporté son sacrifice, *concerne également le premier jour* de Soucot. En quoi le huitième mérite-t-il donc de s'appeler *atseret*, plus que le premier?

Chacune des deux réponses est donc nécessaire pour palier à la faiblesse de l'autre!

Quant à la troisième, elle est déjà mentionnée plus haut, dans le texte du Traité Souca.

Et selon cette parabole, le mot *atseret* vient du verbe qui signifie retenir ses invités. . .

e) et f) Deux autres acceptions du mot *atseret* sont données par Rabbeinou Behayé, dans son exégèse du verset 35. La première fait référence au sigle **PaZeR KaCHaB**, élucidé précédemment: ainsi, la locution *atseret* désignerait le fait d'arrêter le cours de la fête, pour lui donner un contenu spécifique. La seconde ouvre une direction nouvelle et pleine de profondeur:

## רבנו בחיי במדבר כ"ט ל"ה

ועל דרך הקבלה עצרת זו כנסת ישראל, כי שם נעצר הכל, והוא לשון מלכות, כמו זה יעצור בעמי (שמואל א ט, יז), וכן יורש עצר (שופטים יח, ז). ולכך יום שמיני רגל בפני עצמו, והוא האתרוג שהוא בפני עצמו ואינו נאגד עם הלולב:

### Rabbeinou Behayé

D'après la kabbale, atseret désigne l'Assemblée d'Israël, là où tout "s'arrête" et se fixe – et c'est ce que l'on nomme Royauté: ainsi, dans le verset de *Samuel* (*Sam. I 9, 17*) c'est lui qui régnera (*ya'atsor*) sur mon peuple, et dans celui des *Juges* (*18, 7*) s'emparerait du pouvoir (*'etsar*).

Cela justifie que le huitième jour soit "une fête en soi" - comme l'etrog qui est tenu seul, sans être attaché avec les autres espèces du loulav.

La Royauté est l'expression ultime de l'Assemblée d'Israël: là où tout ce qui était éphémère, mouvant et instable, tout ce qui paraissait fugitif, incertain et vulnérable – se fixe et se stabilise, en une réalité indéfectible et éternelle. Il ne s'agit plus seulement des *valeurs morales et spirituelles* incarnées par les trois Patriarches, mais de leur *réalisation* dans une société globale concrète, en référence à la Royauté de David et de son descendant. Chemini Atseret apparaît, de la sorte, comme le vecteur définitif des trois dimensions étudiées dans la première partie de nos études consacrées aux fêtes de Pessah et de Chavouot: le Peuple, la Tora et la Terre d'Israël.

Comme l'etrog, qui doit être *juxtaposé* aux trois autres espèces du loulav, mais *sans être lié* à elles - la Royauté-Réalisation est l'épanouissement des trois valeurs qui l'ont précédé, mais se situe à un autre niveau qu'elles..

Ces notions sont encore précisées dans le livre *Chaarei Orah*, rédigé par un contemporain de Rabbeinou Behayé. R. Yossef ibn Gikatilia, qui vivait lui aussi en Espagne, est considéré comme l'un des plus grands maîtres en kabbale, et ce livre en est l'un des classiques. Au *Portique trois-quatre*, il pose une question qui éclaire vivement notre étude:

## ספר שערי אורה, השער השלישי והרביעי

אמרה תורה: שלש רגלים תחוג לי בשנה (שמות כ"ג, י"ד), כנגד אברהם ויצחק ויעקב. והרגל הרביעי הוא חג העצרת, כמו שאמר: ביום השמיני עצרת תהיה לכם (במדבר כט, לה). ואמרו חז"ל בסוף סוכה, שמיני חג העצרת לענין פז"ר קש"ב, ואמרו שהוא רגל בפני עצמו ואם הם רק שלוש רגלים היאך שמיני עצרת רגל בפני עצמו, והרי הם ד' רגלים? רביעית לכסא מרכבה.

### Chaarei Ora

La Tora dit (*Chemot* 23,14): Trois fois l'an, tu célébreras des fêtes en mon honneur – allusion aux trois Patriarches, Abraham, Its'hak et Yaakov. Cependant, la quatrième fête est la fête de clôture, comme il est écrit (*Bemidbar* 29, 35): Le huitième jour, aura lieu pour vous une fête de clôture; et nos Sages enseignent à la fin du Traité *Souca*, que ce huitième jour est - par rapport aux 6 règles PaZeR KaCHaB - une fête en elle-même. La question se pose dès lors: s'il n'y a que 3 fêtes de pèlerinage, comment Chemini Atseret est-elle une fête en elle-même, cela nous donnerait 4 fêtes de pèlerinage?

La réponse est que cette fête se rapporte au quatrième pied du Trône Divin. . .

Tout se passe comme si le "Trône Divin", par lequel le Créateur dirige le monde, n'avait encore que trois pieds. Or un trépied, bien que possédant une certaine stabilité, est pourtant loin de celle procurée par le quatrième pied, qui établit réellement l'équilibre permanent de l'ensemble... Cette quatrième assise est celle de la Royauté de David et de Salomon, dont il est écrit (*Chroniques I* 29, 23): *Salomon s'assit donc sur le trône de l'Eternel*.

Dans la suite, l'auteur fait remarquer que Léa eut d'abord 4 enfants, dont Yehouda né justement quatrième, et d'où sera issu le roi David. Et le verset dit explicitement qu'à la naissance de ce quatrième fils, elle interrompit les engendremens – comme si les fondations de l'édifice étaient maintenant achevées: *elle dit: "Pour le coup, je rends grâce à l'Éternel!" C'est pourquoi elle le nomma Juda. Alors elle cessa d'enfanter* (*Beréchit* 29, 35).

### LA TENTE DE DAVID

Durant tout Soucot, on insère la formule suivante dans la bénédiction après le repas, le *Birkat HaMazon*: הַרְחֵמֵנוּ הוּא יְקִים לָנוּ אֶת סִפְת דָּוִד הַנוֹפֶלֶת – *Que le Miséricordieux nous relève la tente effondrée de David*.

Cette prière nous montre que toute la fête de Soucot est une préparation à Chemini Atseret. En effet, l'accès du Peuple d'Israël à sa Terre est un prélude indispensable à l'avènement de la Royauté (cf. Traité *Sanhedrin* 20b), comme on le voit de la succession des livres dans les Premiers Prophètes: *Josué* (conquête du Pays), *Juges* (tentative manquée d'installer un pouvoir qui ne soit pas une Royauté), *Samuel* (deux premiers rois d'Israël). La raison en est que **אין מלך בלא עם** – *il ne peut y avoir de roi sans un peuple*, et que les enfants d'Israël n'accèdent à la stature de peuple qu'après l'entrée en Erets-Israël.

Ainsi, la Souca des 7 premiers jours de la fête est en souvenir des cabanes du désert, qui sont elles-mêmes le préambule et l'éducation à la sainteté de l'espace, annonçant la sainteté du Pays d'Israël. Arrivés au Pays, l'objectif devient l'unification du peuple hébreu, et sa constitution en Soucat Chalom, société interdépendante et solidaire, ce que le langage traditionnel appelle *Mal'hout*, Royauté.

La formule citée, du *HaRahman* ajouté à Soucot, est forgée sur un verset du prophète Amos. Dans un chapitre messianique, qui est aussi la *haftara* achkenaze de la paracha Kedochim, nous trouvons le verset intégral; on y lit également les promesses qui suivent, dont la réalisation semble bien avoir commencé durant les dernières générations, par la grâce de Dieu:

### ספר עמוס פרק ט

(יא) בַּיּוֹם הַהוּא אָקִים אֶת סִכַּת דָּוִד הַנְּפֹלֶת וְגִדְרֹתַי אֶת פְּרָצֵיהֶן וְהִרְסֹתֵי אָקִים וּבְנִיתִיהָ כִּימֵי עוֹלָם:  
 (יב) לְמַעַן יִירְשׁוּ אֶת שְׂאֲרֵית אָדוֹם וְכָל הַגּוֹיִם אֲשֶׁר נִקְרָא שְׁמִי עֲלֵיהֶם נָאִם יְדוֹד עֲשֵׂה זֹאת:  
 (יג) הִנֵּה יָמִים בָּאִים נָאִם יְדוֹד וְנִגַּשׁ חוֹרֵשׁ בְּקֶצֶר וְדֹרֶךְ עֲנָבִים בְּמִשְׁךְ הַזֶּרַע וְהִטִּיפוּ הַהָרִים עֲסִיס וְכָל הַגְּבָעוֹת תִּתְמוּגְגְנָה:  
 (יד) וְשַׁבְּתִי אֶת שְׁבוֹת עַמִּי יִשְׂרָאֵל וּבְנוּ עָרִים נְשֹׂמוֹת וַיֵּשְׁבוּ וְנִטְעוּ כְרָמִים וְשָׁתוּ אֶת יַיִןם וְעָשׂוּ גִנוֹת וְאָכְלוּ אֶת פְּרִיהֶם:  
 (טו) וְנִטְעִיתִים עַל אֲדָמְתָם וְלֹא יִנְתְּשׁוּ עוֹד מֵעַל אֲדָמְתָם אֲשֶׁר נִתַּתִּי לָהֶם אָמַר יְדוֹד אֱלֹהֶיךָ:

### Amos chap. 9

11 En ce jour, je relèverai la tente effondrée de David, j'en réparerai les brèches, j'en restaurerai les ruines, je la rebâtirai [solide] comme au temps jadis, 12 en sorte qu'ils recueilleront l'héritage des derniers Iduméens et des autres nations, eux qui ont été désignés d'après mon nom, dit l'Eternel, qui accomplira tout cela. 13 Voici, des jours vont venir, dit l'Eternel, où le laboureur se rencontrera avec le moissonneur, celui qui foule le raisin avec celui qui répand les semences. Les montagnes ruisselleront de moût et toutes les collines deviendront liquides. 14 Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël: ils restaureront leurs villes détruites et s'y établiront, planteront des vignes et en boiront le vin, cultiveront des jardins et en mangeront les fruits. 15 Je les replanterai dans leur sol, et ils ne seront plus déracinés de ce sol que je leur ai donné, dit l'Eternel, ton Dieu."

Si l'on examine pourtant de plus près le verset 11, on doit se demander quel éloge particulier y a-t-il à doter la Souca de David de l'épithète "effondrée", ou plus exactement "qui tombe", *au présent* dans le texte ?

Le Talmud relate, à ce sujet, une discussion de grande importance entre deux Sages:

### מסכת סנהדרין צ"ו, ב'

אמר ליה רב נחמן לרבי יצחק מי שמייע לך אימת אתי בר נפלי  
אמר ליה מאן בר נפלי אמר ליה משיח משיח בר נפלי קרית  
ליה אמר ליה אין דכתיב ביום ההוא אקים את סוכת דוד  
הנופלת

#### Traité Sanhedrin 96b

R. Na'hman demanda à R. Its'hak: "Sais-tu quand doit venir le fils des chutes? "

- Qui est le fils des chutes? interrogea R. Itchak.
- Le Messie.
- Tu appelles le Messie, "fils des chutes"?
- Oui, puisqu'il est écrit (*Amos 9, 11*) En ce jour, je relèverai la tente effondrée de David.

Pour ce qui est de l'emploi du temps présent (*ha-nofelêt*), le Targoum Yonatan ne semble pas en tenir compte, lorsqu'il traduit בעדנא ההיא אקים ית מלכותא דבית דוד דנפלת – *en ce temps-là, je relèverai la royauté de David qui s'est effondrée*.

Et quant à l'assimilation allégorique de la royauté à la Souca, R. David Kimhi l'éclaircit dans son commentaire, notant que la royauté, comme la Souca "abrite le peuple" et le protège.

Cependant, la rigueur de l'étude ne nous permet pas de passer outre à ces deux questions: pourquoi parler de Souca de David, et non de Maison de David? Et pourquoi utiliser le temps présent, alors qu'il s'agit d'une phase historique terminée depuis longtemps? Le Maharal de Prague, dans *Netsah Israël* (cf. également son *H'idouché Aggadot*, commentaire des récits talmudiques, sur le passage cité de Sanhedrin) offre ici un enseignement lumineux, qui répond à ces questions avec précision et profondeur:

## ספר נצח ישראל - פרק לה

דע שנקרא מלכות בית דוד 'סוכה'. כי כל מלכות נקרא 'בית', וכמו שפירשו רז"ל (סוטה יא ע"ב) "ויעש להם בתים" (שמות א, כא), בתי כהונה ומלכות. לפי שהדבר שהוא מציאות חזק בעולם נקרא 'בית', שהוא בנין קבוע. וכן המלכות נקרא 'בית', מפני החוזק והקביעות שיש למלכות. [ . . . ]

קרא מלכות בית דוד 'סוכה', לפי שמלכות בית דוד הוא מלכות אלקי [ . . . ] ועוד, הבית כאשר נופל, נתבטל ענינו הראשון שהיה לו. ואם חוזר לבנות, הוא בית חדש. ולא נקרא שהקים בית נופל, שכבר נתבטל, רק כאילו בנה בית חדש מתחלה. אבל הסוכה, [ . . . ] אם נפל שייך בו הקמה, והוא חוזר לענין הראשון בקלות. וכן מלכות בית דוד, שהוא עומד להקמה אחר נפילת המלכות, נקרא המלכות "סוכת דוד הנופלת". ואף בשעת נפילתה יש עליה שם "סוכה", [ . . . ] ולא יהיה מלכות חדש.

### Netsah Israël

Sache que la Royauté de David est appelée "Souca". . .

En règle générale, les royautes sont désignées par le mot "maison", comme nos Sages l'ont expliqué (Traité Sota 11b), à propos du verset (Ex. 1, 21) Il leur fit des maisons: "des maisons [dans le sens de "dynasties"] de Cohen, de Lévi et de Royauté". En effet, tout ce qui est robuste dans le monde est appelé "maison", c'est-à-dire édifice durable. De même, les royautes sont appelées "maisons" [la maison des Bourbons, etc], pour marquer leur permanence et leur résistance.

Mais la Royauté de David est appelée "Souca", du fait qu'elle est de source divine. [...] Et il est une raison supplémentaire: si une maison s'écroule, elle disparaît en tant que telle; et si l'on décide de la construire à nouveau, il s'agira d'une nouvelle maison. On ne pourra pas dire, dans ce cas, que la maison détruite a été reconstruite, puisqu'elle a disparu.

Mais la Souca, elle, peut être relevée, au cas où elle se serait effondrée, de sorte qu'elle peut aisément retrouver son statut premier. . . C'est pourquoi la Royauté de David, prête à être restaurée après sa chute, est nommée la tente de David, qui tombe; car même lorsqu'elle s'effondre, elle mérite le nom de Souca! Et la royauté qui sera rétablie est bien la même que celle qui s'était écroulée!

Peut-être est-ce de cette leçon magistrale que La Fontaine (Esopé, avant lui) a emprunté le thème de sa fable préférée Le chêne et le roseau! On croirait presque entendre la Souca précaire de David interpellé les puissantes dynasties dont est faite l'histoire humaine, et souvent aussi la saga des persécutions contre les Juifs: depuis les dynasties pharaoniques d'Egypte, celles de Nabuchodonosor, d'Alexandre le Grand, ou la dynastie julio-claudienne à Rome et mérovingienne en France – jusqu'à celles des Bourbons et autres Habsbourg, pour n'en citer que quelques-unes. Ce roseau que constitue la royauté d'Israël pourrait s'exprimer ainsi vis-à-vis de tous ces grands chênes:

"Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos;  
*Mais attendons la fin. . .*"

Paradoxalement, c'est la précarité même du roseau qui fait sa force, tandis que la massivité grossière du chêne sera  *finalement*  la cause de sa perte. Combien de vents de l'histoire, a du traverser notre peuple, pliant sous les coups des civilisations qui semblaient invincibles ? Mais l'invulnérabilité ne peut venir que du lien à l'éternel, à l'Eternel.

Plus encore, dévoile le Maharal. Comme notre *Souca lanetsah'* actuelle, faite de tubes et de crochets, que l'on plie après la fête, pour la déplier l'année suivante – ainsi la Royauté d'Israël, en phase de déploiement comme en période de repli sur elle-même, est **une réalité au présent**.

Et, comme nous l'avons noté plus haut, l'objectif actuel de ce Projet messianique est l'unification du peuple en une société fraternelle, telle qu'elle transparait dans cet enseignement, qui n'est pas purement hala'hique:

### מסכת סוכה דף כ"ז, ב

חכמים אומרים אף על פי שאמרו אין אדם יוצא ידי חובתו  
ביום טוב הראשון בלולבו של חבירו אבל יוצא ידי חובתו  
בסוכתו של חבירו דכתיב כל האזרח בישראל ישבו בסכת  
מלמד שכל ישראל ראויים לישב בסוכה אחת

#### Traité Souca 27b

Nos Sages ont enseigné: bien qu'il soit dit qu'on ne peut se rendre quitte de la mitsva de loulav, le premier jour de la fête, par le loulav de quelqu'un d'autre – il est permis d'accomplir le commandement de la Souca en utilisant celle de son prochain. Car il est écrit (*Vayikra* 23, 42) tout citoyen en Israël demeurera sous la Souca – ce qui nous apprend que tous les membres du peuple juif peuvent habiter dans une Souca unique.

Cette Souca unique est apprise du verset cité, où manque le *vav* du pluriel pour *Soucot*, comme s'il fallait lire *Soucat*, au singulier. Mais elle annonce aussi la réalisation nécessaire, par la collectivité d'Israël, du Projet d'unité - témoignage de l'Unité de Dieu lui-même, et de sa Présence éternelle au sein de Son peuple.



## Conclusion

Fête de la vie, fête de la joie, et de la plénitude du sens de l'existence – Soucot apparaît également, à travers les sacrifices particuliers de ce jour, comme porteuse d'une dimension collective, historique, et messianique.

La fragilité de la Souca, qui est aussi le secret de sa pérennité, devient ainsi la parabole incontournable de l'histoire messianique du peuple hébreu. Cette histoire est celle du "cœur de l'humanité", selon l'expression employée par Rabbi Yehouda Halévi dans le *Kouzari* pour désigner la nation d'Israël – dans sa confrontation aux antagonismes de toutes les civilisations qui se croyaient invincibles. . . Notre Messie, par contre, n'est pas un être transcendant, qui serait magiquement doté d'invulnérabilité: il est "le fils des chutes", et le produit d'une évolution historique, marquée par la réunion de notre peuple sous une même Souca protectrice. . .

Les "taureaux de la fête" iront en diminuant, et les sept jours de Soucot seront suivis par un huitième. Alors, *attendons la fin*: lorsqu'il s'avèrera que c'est le roseau qui aura vaincu le chêne, et que l'Unité des valeurs du Dieu Un deviendra la référence de tous les peuples qui "devront se rendre à Jérusalem chaque année, pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel-Tsevaot, et pour célébrer la fête de Soucot"! (*Zacharie* 14, 16).